

The background of the poster is a dark, swirling, greenish-blue mist. In the center, a massive, demonic face with glowing yellow eyes and sharp teeth looms over a group of five adventurers. The adventurers are standing on a rocky outcrop with flames at its base. They are dressed in various fantasy armor and robes, including a red hooded cloak and a blue cape. The overall tone is dark and ominous.

DIABLO^{IV}
BELIAL'S RETURN

QUICONQUE MENT

UNE NOUVELLE DE
MATTHEW J. KIRBY

HISTOIRE

MATTHEW J. KIRBY

ILLUSTRATIONS

ALEX MALEEV

ÉDITION

CHLOE FRABONI

CONCEPTION ET DIRECTION ARTISTIQUE

COREY PETERSCHMIDT

CONSULTATION SUR LES DÉTAILS

IAN LANDA-BEAVERS

CONSULTATION CRÉATIVE

MATT BURNS, NICK CHILANØ,

DAVID LØMELI, RØN MARZ

PRODUCTION

BRIANNE MESSINA, CARLØS GARCIA RENTA,

TAKAYUKI SHIMBØ, VALERIE STØNE

REMERCIEMENTS SPÉCIAUX

RØD FERGUSSØN, MELISSA SMITH, RAFAEL TELLØ

TRADUCTION

CÉLINE ETCHEBERRY



[Blizzard.com/fr-fr/](https://blizzard.com/fr-fr/)


© 2025 Blizzard Entertainment, Inc. Blizzard et le logo Blizzard Entertainment sont des marques ou des marques déposées de Blizzard Entertainment, Inc. aux États-Unis et/ou dans d'autres pays.

Publié par Blizzard Entertainment.

Cette histoire est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les incidents représentés sont le produit de l'imagination de l'auteur ou de l'artiste ou sont utilisés dans un cadre fictif, et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux réels serait purement fortuite.

Blizzard Entertainment n'exerce aucun contrôle sur l'auteur ni les sites tiers ainsi que leur contenu et décline toute responsabilité à cet égard.

QUICONQUE MENT

e n'était pas la première fois que le père se servait de sa brouette pour déplacer un cadavre. Lorsque les hommes-bouc s'étaient abattus sur le village en hurlant depuis les hauteurs, il l'avait chargée des dépouilles massacrées de ses voisins. Il s'en était servi pour charrier les défunts d'un village que les ferventes prières des paroissiens n'avaient pas réussi à épargner de la fièvre et des furoncles. Dans un monde meilleur, la petite charrette de bois n'aurait connu que de paisibles travaux agricoles, le transport de tas de pierres ou de terre nocturne. Mais le père ne vivait pas dans ce monde meilleur. Avec son épouse, il gagnait péniblement sa vie grâce aux terres rigides des pics Brisés. La peste et les effusions de sang avaient maculé sa brouette, qui accueillait à présent le petit corps fragile de sa fille.

Trop honteux de sa démarche pour voyager de jour, le couple atteignit les ruines à la lueur froide et ténue d'une lune décroissante. L'ossature de la chapelle détruite s'élançait vers le ciel, éventrée, calcinée. L'arche voûtée où les portes avaient jadis été suspendues béait devant eux, telle une bouche figée en un cri silencieux. Le père et la mère s'arrêtèrent sur ce seuil, mais ils n'étaient pas en proie à l'indécision : ils avaient tous deux fait le même choix, pour des raisons différentes. Ils craignaient simplement de franchir le pas.

Une silhouette encapuchonnée émergea des ténèbres des ruines, pour rejoindre la faible clarté de la lune. « Nous vous attendions hier, dit l'homme. Je commençais à me demander si vous alliez tenir parole. »

Le père posa sa brouette. Son dos craqua lorsqu'il se redressa. « Le voyage a été éprouvant. »

« J'imagine que ce fut laborieux, répondit la silhouette. Et les choses ne vont pas aller en s'arrangeant. »

« Vous essayez de nous faire changer d'avis ? » demanda la mère.

« Pas du tout, répondit l'homme. Changer de cap maintenant entraînerait de nombreux... désagréments. »

« Pour qui ? » Le père serra les poings, la peau de ses mains recouverte d'ampoules.

« Pour vous, bien sûr. » La silhouette se rapprocha et, sous sa cape, le pommeau de la dague qu'elle portait à la taille scintilla. « Et pour moi, puisque j'ai négocié cet accord. D'autres personnes sont désormais impliquées, mieux vaudrait ne pas les décevoir. Mais tout cela n'a pas d'importance. Nous savons vous et moi que vous êtes déjà allés trop loin. Il est trop tard pour faire marche arrière. »

La mère se planta devant le courtier et le dévisagea. « Alors trêve de bavardages, faisons ce qu'on est venus faire ici. »

Le courtier acquiesça. « Je présume que la brouette contient... »

Le père retira la toile de jute dont il s'était servi pour dissimuler le corps de sa fille. Le vent glacial des montagnes avait retardé la décomposition. Elle portait le linceul dans lequel elle aurait dû être enterrée et, au clair de lune, sa peau pâle semblait luire d'un éclat de perle. Une mèche de ses délicats cheveux bruns était retombée sur son front et sa joue, et le père se pencha pour la replacer tendrement derrière son oreille, comme si elle dormait simplement dans son lit. La mère ne regarda même pas la fillette.

« Quelle belle enfant, déclara le courtier. Quel âge avait-elle ? »

« Six ans », répondit la mère.

« Une fois de plus, permettez-moi de vous exprimer mes plus sincères condoléances... »

« On n'a pas besoin de vos condoléances, rétorqua le père. On a besoin que vos associés respectent leur part du marché. »

Le courtier inclina la tête. « Je comprends. Ils vous attendent à l'intérieur. »

LE PÈRE

Par le passé, une chapelle s'était dressée à la place de ces ruines, au service des habitants de plusieurs villages. Ses murs solides avaient offert un refuge aux fidèles et aux disciples, ses vitraux avaient illuminé les longues nuits d'une promesse d'espoir, mais cela n'avait duré qu'un temps. Comme toutes les choses créées par les êtres mortels, l'espoir s'était évanoui. Après la Grande Inimitié, toutes les religions avaient perdu de leur puissance ; et cette chapelle se trouvait désormais abandonnée, comme tant d'autres, exposée à la profanation.

À travers les décombres, le courtier ouvrit la voie. Des éclats de verre crissaient sous leurs pieds tandis qu'ils progressaient dans l'ombre des colonnes brisées et contournaient les vestiges des bancs de bois réduits en miettes. Le père entraaperçut les restes d'un visage sacré, reproduit sous la forme d'une mosaïque au sol, et détourna rapidement le regard.

« Il faut vraiment faire ça... ici ? » demanda-t-il.

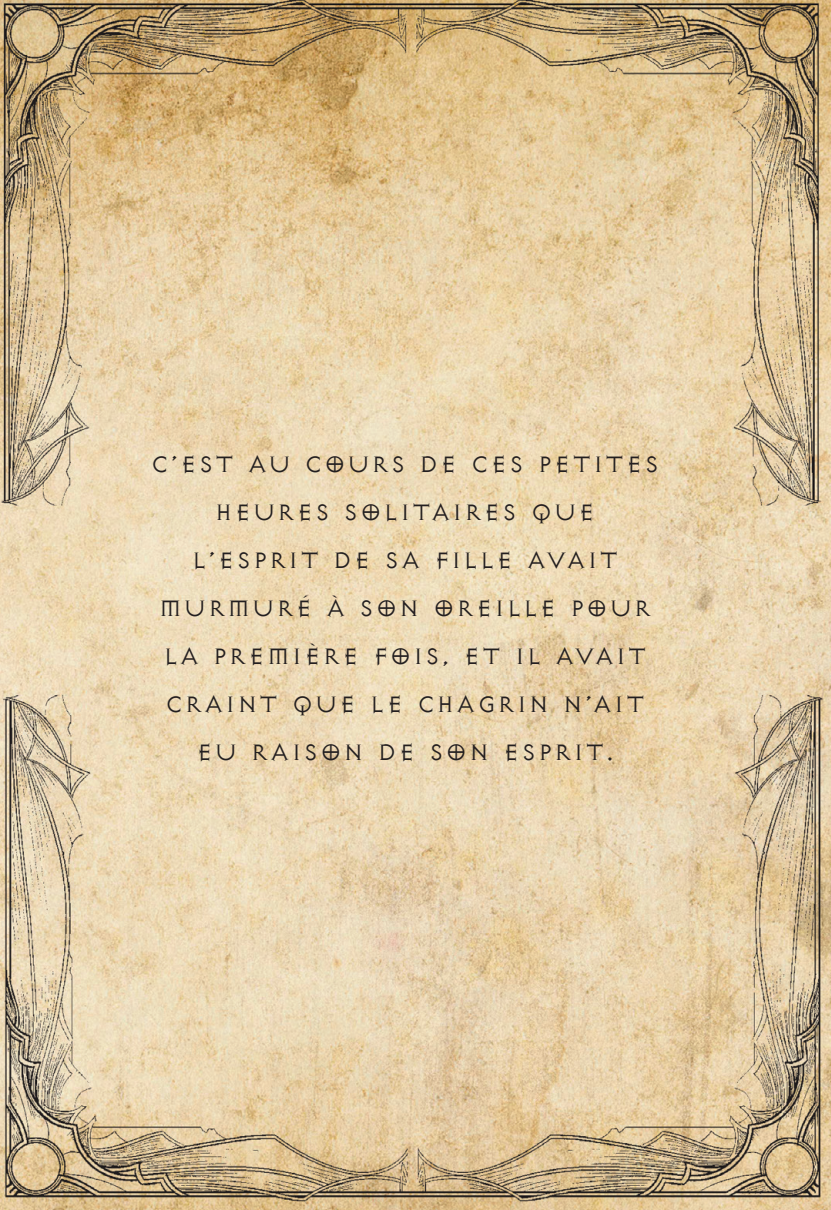
Le courtier sourit. « Je ne vous pensais pas religieux. »

« Je ne le suis pas, répondit le père. Mais je ne m'amuse pas non plus à tirer sur des toiles d'araignée sans raison. »

« Vous n'avez rien à craindre de cet endroit, affirma le courtier. Il a été déconsacré. S'il possédait autrefois un caractère sacré ou un quelconque pouvoir, il en a été privé depuis longtemps. C'est l'endroit idéal pour faire ce que vous êtes venus faire. »

Cela ne rassura guère le père, mais avant qu'il ne puisse prononcer un mot, sa fille murmura dans son esprit. Il portait son cadavre, sa tête posée sur son épaule. « N'aie pas peur, papa », dit-elle, ses lèvres pourtant closes. « Tu es au bon endroit. »

Elle lui parlait ainsi depuis la nuit de sa mort. Depuis la nuit où les remèdes de sa femme avaient échoué et où sa petite fille avait rendu son dernier soupir, un souffle désespéré et haletant. Bien après que les bougies se soient consumées et que sa femme ait mis les autres enfants au lit, il était resté auprès de sa dépouille. C'est au cours de ces petites heures solitaires que l'esprit de sa fille avait murmuré à son oreille pour la première fois, et il avait craint que le chagrin n'ait eu raison de son esprit. Mais il connaissait cette voix et ne pouvait l'ignorer. Son enfant lui avait adressé un message par-delà le gouffre de la mort, elle lui avait parlé d'un



C'EST AU CŒURS DE CES PETITES
HEURES SOLITAIRES QUE
L'ESPRIT DE SA FILLE AVAIT
MURMURÉ À SON ŒREILLE POUR
LA PREMIÈRE FOIS, ET IL AVAIT
CRAINT QUE LE CHAGRIN N'AIT
EU RAISON DE SON ESPRIT.

chemin pour retrouver le royaume des vivants. Il avait promis de la ramener à la vie ; il lui devait bien cela, et bien plus encore. Mais il savait qu'il valait mieux ne pas admettre qu'il entendait sa voix en présence d'autres personnes. Même sa propre femme penserait qu'il avait perdu la raison.

Dans un coin reculé de la chapelle, le courtier se pencha pour soulever une grille au sol. Dans l'obscurité, ses charnières rouillées crissèrent et le père tressaillit avec une grimace. Sous la grille, un escalier étroit s'enfonçait sous terre. Une faible lueur rougeâtre en baignait les dernières marches. Le courtier leur fit signe de descendre, mais la mère rechigna.

« Vous devez nous prendre pour des sots si vous pensez qu'on va descendre avec vous », dit-elle.

Le courtier soupira. « Ce genre de chose ne se fait pas au grand jour, même dans un endroit comme celui-ci. En outre, et sans vouloir vous offenser, si j'avais l'intention de commettre un vol, vous n'êtes pas le genre de personnes qui mériteraient d'être attirées jusqu'ici. »

« Vas-y, papa, chuchota sa fille. Descends. »

Le père regarde sa femme. « On a fait tout ce chemin, mon amour. »

« Ce n'est pas pour ça qu'il faut se montrer plus bête qu'on ne l'est. » Elle se renfrognait, puis secoua la tête. « Mais j' imagine que... »

Le père descendit le premier, suivi de la mère. À mi-chemin, ils entendirent la grille se refermer derrière eux en grinçant, puis le cliquetis d'une clé tournant dans une robuste serrure. Avant que l'un d'eux ne puisse protester, le courtier annonça : « Il s'agit d'une simple mesure de protection. Un trou ouvert dans le sol constituerait une invitation bien trop alléchante pour les horreurs qui hantent ces lieux. »

À contrecœur, le père et la mère descendirent le reste des marches jusqu'à atteindre les cryptes de la chapelle. Les volutes de fumée d'une série de torches incandescentes en emplissaient les voûtes, peinant à masquer une odeur de moisissure. Les offrandes et les souvenirs destinés aux morts, déposés à l'extérieur de leurs cercueils entassés, avaient tous pourri. Quelques-uns des sarcophages les plus imposants avaient été ouverts et dépouillés par des pilliers de tombes ; il n'en restait que quelques ossements épars. Dans une petite chambre latérale, une jeune femme et un vieil homme patientaient.

Le courtier leur présenta cette femme, une sorcière du puissant clan des Vizjerei.

Ses cheveux écarlates reposaient sur une robe brodée de soie fine et de satin. Ses yeux verts et hautains paraissaient brûler d'arrogance à la clarté des flammes. Le vieil homme se tenait à côté d'un autel où brûlait un petit brasero. Il était de petit gabarit, avec des cheveux blancs clairsemés et des yeux enfoncés. Sa tenue de laine ordinaire avait la couleur du charbon. Le courtier indiqua qu'il s'agissait d'un prêtre.

« Un prêtre de quoi ? » demanda le père.

« Je n'appartiens pas à la cathédrale de la Lumière, si c'est ce qui vous préoccupe », répondit le prêtre d'une voix qui n'était pas sans rappeler le raclement creux d'une cuillère au fond d'une bouilloire.

« Ça m'aurait étonnée, dit la mère. On est déjà allés demander l'aide des gens de la cathédrale, et ils nous ont dit que c'était un blasphème. »

« Alors, vous êtes un prêtre de Rathma ? demanda le père. On a aussi parlé à l'un d'entre eux, et il nous a grondés comme des enfants. Il a dit qu'on ne respectait pas l'équilibre. »

Le prêtre secoua la tête. « Je ne suis pas nécromancien... »

« Alors, vous êtes quoi ? » demanda la mère.

Le courtier s'interposa. « Il est prêt à vous aider. Que voulez-vous savoir de plus ? »

La mère posa les mains sur les hanches. « J'aimerais savoir au moins quelque chose sur les gens à qui on a affaire. Et pourquoi ils accepteraient d'aider des gens comme nous. »

Quand le prêtre sourit, son regard s'assombrit, mais il ne dit rien de plus.

« Je vais répondre à votre question, dit la sorcière. Je suis ici pour ce qui m'a été promis. L'avez-vous ? »

« Oui », répondit le père.

La sorcière tendit la main. « Le paiement s'effectue à l'avance. C'était notre accord. »

Puisqu'il portait sa fille, le père ne pouvait pas aisément fournir à la sorcière ce qu'elle désirait. Ce fut le prêtre qui lui dit doucement : « Approchez, déposez le corps ici, au centre du cercle que j'ai préparé. »

Le père baissa les yeux et remarqua qu'un cercle complexe avait en effet été tracé à la craie sur le sol de la crypte. Ses sigles et symboles arcaniques se

superposaient, emprisonnés dans un entrelacs de formes géométriques. Le père pénétra à l'intérieur du cercle, prenant soin d'éviter d'en piétiner les lignes de ses bottes, et déposa sa fille au centre. Le corps de cette dernière était recroquevillé sur lui-même, comme si la pierre glaciale sur laquelle elle reposait lui avait donné froid. Il ressortit ensuite du cercle et, de son manteau, il extirpa une baguette aux allures antiques. Elle avait été façonnée dans un métal sombre qui refusait d'être poli, en forme de tige fine autour de laquelle s'enroulait un serpent. Aucune pierre précieuse ne l'ornait, sans quoi elles auraient depuis longtemps été arrachées et vendues, mais elle était gravée de fines inscriptions qui n'étaient pas sans rappeler celles qui figuraient dans le cercle au sol.

« Voici ce qui a été promis », dit le père en tendant la baguette à la sorcière.

Elle la lui prit d'un geste lent, empreint de révérence, et la fit tourner dans sa main, pour en étudier chaque détail. Le prêtre s'approcha pour contempler la relique par-dessus son épaule.

Ses yeux s'écarquillèrent. « Est-ce que cela vient... de Viz-Jun ? »

« C'est une baguette légendaire, expliqua la sorcière. Elle fut façonnée par Ranslor, l'un des principaux artisans des Vizjereis. » Elle leva les yeux vers le père. « Comment l'avez-vous trouvée ? »

Il haussa les épaules. « Elle appartient à ma famille depuis des générations. C'est une sorte d'héritage. Il paraît qu'elle fut trouvée dans une grotte. »

« Ou plutôt une *tombe* », murmura le courtier en jetant un coup d'œil vers les cercueils pillés, mais le père ne tint pas compte de cet affront fait à ses aïeux.


Le prêtre se frotta la mâchoire, puis s'adressa à la sorcière : « Prenez garde à cette baguette. Je crains que sa puissance soit au-dessus de vos compétences. »

La sorcière se hérissa. « Vous n'avez aucune idée de la puissance qui réside en moi. »

« Mais vous acceptez cette baguette en guise de paiement, non ? » demanda le père. Quand la sorcière acquiesça, il soupira.

« Bientôt, murmura sa fille au sol. Nous serons bientôt réunis. »

LA SORCIÈRE

«  t qu'en est-il de mon paiement ? » demanda le prêtre.

Tout en glissant la baguette dans les plis de sa robe, la sorcière jeta un regard noir au vieil homme, furieuse de sa tentative de la prendre de haut. Il lui rappelait les mages austères et rabougris du sanctuaire des Ysharis, ces lâches jaloux qui se cachaient derrière leur précieux Concordat et invoquaient leurs innombrables règles pour restreindre quiconque possédait un réel pouvoir. S'ils avaient été moins craintifs, leur sanctuaire n'aurait peut-être pas été détruit lorsque les démons avaient envahi Caldeum.

Le père de la fillette morte remit au prêtre une petite bourse en cuir. Ce dernier en éprouva le poids dans sa paume et déclara : « Je n'ai même pas besoin de regarder à l'intérieur pour savoir qu'elle ne contient qu'une fraction du prix convenu. »

Le prêtre serra le poing autour de la bourse en cuir. Une lueur hostile et choquante s'insinua dans son regard lorsqu'il se tourna vers le courtier, dont la réputation venait d'être menacée. La sorcière ignorait si le père avait conscience du danger qui les guettait, son épouse et lui.

« C'est ma faute », dit le père. Il faisait preuve soit de bêtise, soit d'une bravoure bien supérieure à ce qu'avait estimé la sorcière. « Je savais qu'on n'avait pas les moyens de vous payer, mais on est quand même venus. J'espérais qu'on pourrait trouver un nouvel arrangement. »

Le prêtre se tourna vers lui, affichant un sourire empreint de mépris. « Quel genre d'arrangement ? »

Le père balbutia : « Eh bien, je... je ne sais pas vraiment. Mais je paie toujours mes dettes. J'ai le dos robuste et je travaille avec acharnement. »

Le prêtre esquissa un rictus. « Vous proposez de me servir ? »

Le père pâlit et hésita, peut-être décontenancé par l'attitude du vieil homme ou par le choix de ses mots. La sorcière le comprenait. Mais il était manifestement désespéré. « J'imagine, oui », répondit-il.

Le prêtre se détourna du courtier et rejoignit le père, qui ne se déroba pas, même s'il remuait nerveusement et peinait à soutenir le regard du vieil homme. Quelques instants s'écoulèrent. La sorcière observa la scène, patiente. Elle éprouvait une certaine compassion envers ce père et fut en partie tentée de le mettre en garde

contre une quelconque dette à l'égard du prêtre, en particulier une dette de service. Mais tout cela ne la regardait pas et elle garda le silence.

« Très bien, dit enfin le prêtre. Je vous accorderai ce privilège. Considérez cela comme une faveur. Et en retour, vous me rendrez un service. »

« Quel service ? » demanda la mère.

« Un service équitable, répondit le prêtre. Vous le saurez le moment venu. Sommes-nous d'accord ? »

Le père hésita, puis baissa soudain les yeux vers le cadavre de sa fille, comme surpris. Il regarda fixement le corps, une expression étrange sur le visage, puis déclara : « On est d'accord ».

« Parfait. » L'attitude du prêtre retrouva toute la bienveillance dont il avait fait preuve auparavant. Il tendit la bourse de cuir au père, qui l'accepta, l'air quelque peu dérouté. « Qu'il soit pris acte, continua le prêtre, que nous nous sommes mis d'accord sur une nouvelle compensation et que je considère que la question du paiement est résolue. »

« Nous en prenons acte », répondit le courtier, sa voix empreinte d'un soulagement évident.

Le prêtre s'adressa alors aux parents. « Et maintenant, je vous suggère de vous installer aussi confortablement que possible et de nous laisser la place de poursuivre les préparatifs. »

Après un dernier regard au cadavre de leur fille, le père et la mère regagnèrent la salle principale de la crypte, guidés par le courtier, tandis que le prêtre se replongeait dans le tome qui renfermait les instructions du rituel. La sorcière n'avait jamais exécuté un tel sortilège ni vu un tel livre de magie. L'ouvrage aux pages jaunies, à la reliure en une espèce de peau patinée, paraissait très ancien. Elle ne parvenait guère à en déchiffrer la teneur, mais le vieil homme semblait le comprendre parfaitement. Il s'assit en tailleur à même le sol, le lourd volume ouvert sur ses genoux, tandis que la sorcière s'adossait au mur adjacent.

« Êtes-vous vraiment prêtre ? » demanda-t-elle.

Il garda les yeux rivés au parchemin. « En effet. »

« Si vous n'appartenez pas à la cathédrale et que vous n'êtes pas nécromancien, alors... » Elle ne voyait qu'une seule autre église. « Vous... ne faites pas partie du Zakarum, si ? »

Il inclina la tête. « Vous avez vu juste. »

« Je vous croyais tous morts. »

« Nous avons failli l'être. Mais il reste quelques fidèles à la véritable église. »

Le vieil homme l'agaçait toujours, aussi la sorcière lui lança-t-elle une pique. « On dit que votre église a été corrompue au-delà de toute rédemption par le démon Méphisto. »

À ces mots, il releva enfin les yeux de son livre et elle éprouva un bref sentiment de satisfaction à l'avoir fait réagir. « Et vous donc ? » demanda-t-il avec un sang-froid qui paraissait la narguer. « Faites-vous vraiment partie du clan des mages vizjereis ? »

Son cou se raidit. « En effet, oui. »

« On raconte que votre peuple fut le premier à invoquer des démons dans notre monde. » Il sourit.

La sorcière se força à rire pour insister sur l'absurdité de sa déclaration. « C'était il y a très, très longtemps. ».

« Bien sûr que oui, répondit le prêtre. Pour cette raison, vous comprendrez certainement mieux que quiconque qu'il peut être offensant de me reprocher les péchés de mes ancêtres. »

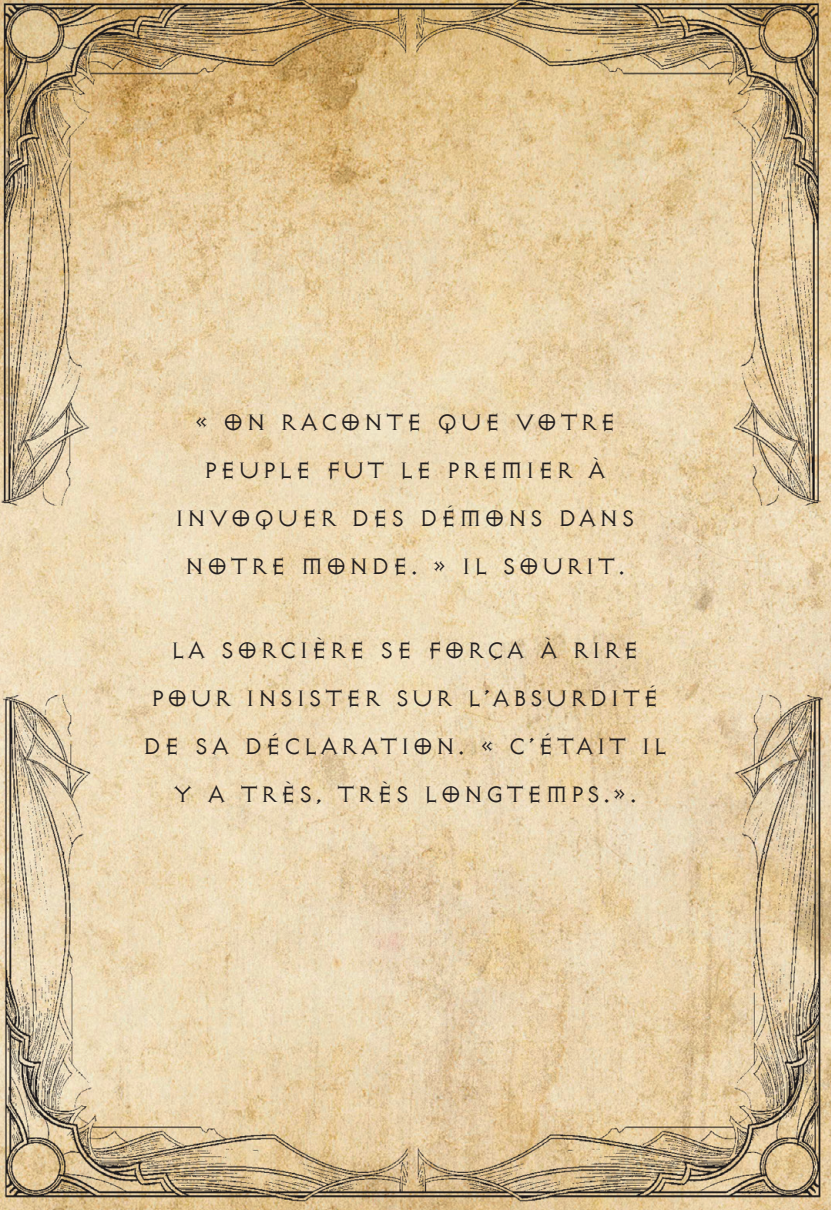
Elle était bien trop orgueilleuse pour admettre qu'il avait raison, aussi se contenta-t-elle de balayer la crypte du regard. « Votre église approuverait-elle de tout cela ? »

« L'amour d'un parent recèle beaucoup de lumière », dit-il avant d'ajouter, quelques instants plus tard : « Je remarque que votre robe est dépourvue de tout signe ou toute marque indiquant que vous avez achevé votre apprentissage. »

La sorcière s'écarta du mur à ces paroles et se dirigea vers lui, redoublant de colère, simplement parce qu'il avait vu juste. Elle avait été chassée de son ordre avant la fin de son apprentissage, bien qu'elle le gardât pour elle. « Ils n'avaient plus rien à m'apprendre. Alors je suis partie. »

« Je peux le respecter, déclara le prêtre. La quête du pouvoir réclame une certaine audace. Mais un rituel de résurrection est une chose périlleuse. Je dois donc prendre le risque de vous offenser en vous demandant si vous êtes capable d'accomplir votre part du travail. »

La sorcière savait que le vieil homme posait une question légitime et raisonnable, et qu'il méritait une réponse honnête. « J'en suis tout à fait capable. »



« ON RACONTE QUE VÔTRE
PEUPLE FUT LE PREMIER À
INVÔQUER DES DÉMONS DANS
NOTRE MONDE. » IL SOURIT.

LA SORCIÈRE SE FORÇA À RIRE
POUR INSISTER SUR L'ABSURDITÉ
DE SA DÉCLARATION. « C'ÉTAIT IL
Y A TRÈS, TRÈS LONGTEMPS. ».

LA MÈRE

Tandis que le prêtre et la sorcière se livraient à leurs préparatifs, murmurant des incantations, brûlant des objets et traçant des sigles sur le sol et les murs, la mère avait pris place aux côtés de son mari et du courtier. La fumée qui imprégnait l'air lui piquait les yeux et le froid qui régnait dans la crypte la faisait frissonner jusqu'au plus profond de son être. Elle aurait aimé que toute cette histoire se termine.

« Combien de temps ça va encore durer ? » demanda-t-elle au courtier, plus pour manifester son impatience que pour en connaître la réponse.

« Je ne saurais le dire », répondit-il. L'homme n'avait toujours pas rabattu sa capuche, mais elle voyait la lumière du feu se refléter dans son regard. « Vous ne voudriez pas les brusquer, n'est-ce pas ? »

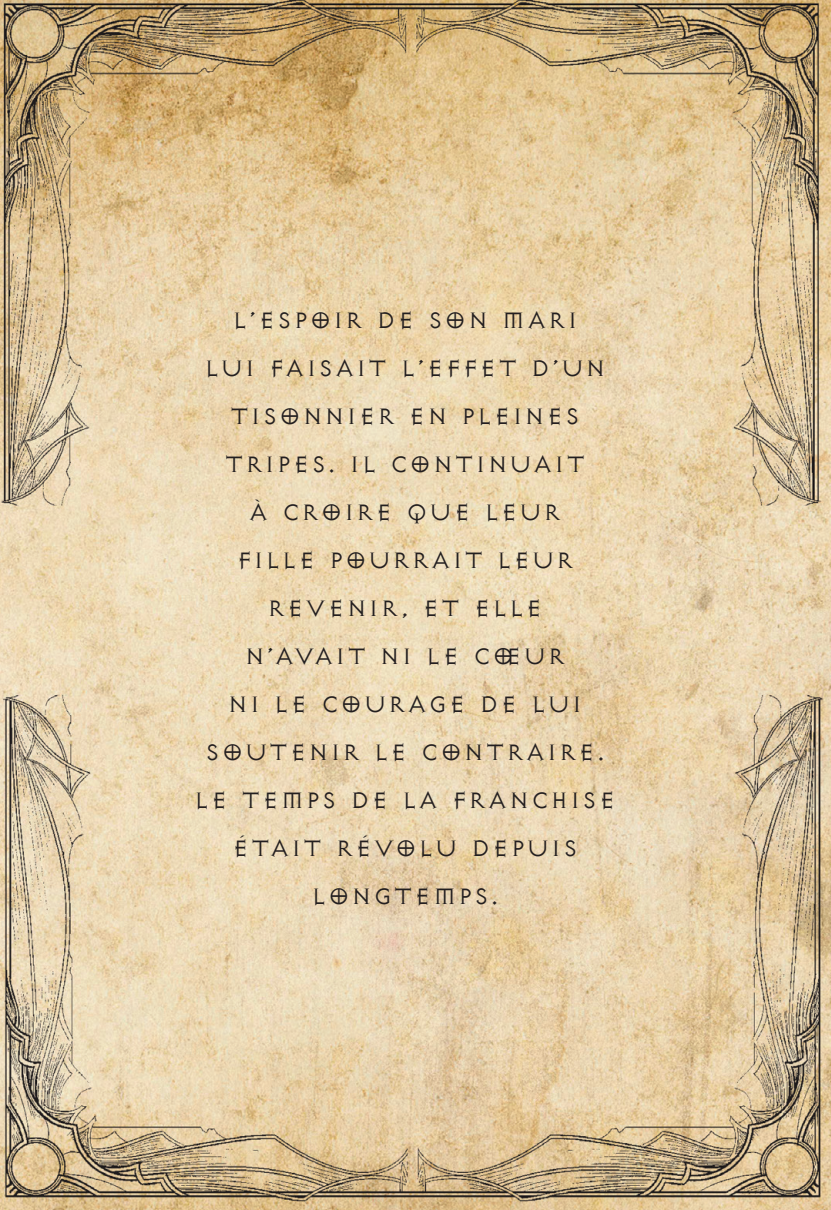
« Bien sûr que non, répondit l'époux. Qu'ils prennent tout le temps qu'il leur faut. »

L'espoir de son mari lui faisait l'effet d'un tisonnier en pleines tripes. Il continuait à croire que leur fille pourrait leur revenir, et elle n'avait ni le cœur ni le courage de lui soutenir le contraire. Le temps de la franchise était révolu depuis longtemps. Si elle avait su jusqu'où il irait, elle aurait déployé plus d'efforts pour le dissuader de poursuivre le dessein qui les avait conduits en ce lieu maudit. Elle lui aurait épargné cette souffrance. Il lui avait semblé plus facile à l'époque de le laisser faire son deuil à sa manière, mais à chaque pas qu'il avait esquissé sur ce chemin, elle avait éprouvé de plus en plus de difficultés à lui dire la vérité, jusqu'à ce que cela lui devienne tout simplement impossible. Mais ce qu'elle avait fait, elle l'avait fait pour lui.

« J'imagine qu'il faut aller jusqu'au bout », murmura-t-elle.

Peu après, le prêtre émergea de la chambre. « Nous sommes prêts. »

Le père et la mère rejoignirent la petite chambre à la suite du vieil homme. Le cercle tracé à même le sol avait été divisé et des anneaux périphériques plus petits en marquaient les quarts. En son centre, le corps de leur fille avait été débarrassé de son linceul et positionné de façon à être allongé sur le dos, les bras écartés. Ses mains délicates pointaient chacune vers un anneau plus petit, tandis que sa tête et ses pieds pointaient vers les deux autres. Elle avait l'air si menue, telle une poupée



L'ESPØIR DE SØN MARI
LUI FAISAIT L'EFFET D'UN
TISØNNIER EN PLEINES
TRIPES. IL CØNTINUAIT
À CRØIRE QUE LEUR
FILLE PØURRAIT LEUR
REVENIR, ET ELLE
N'AVAIT NI LE CØEUR
NI LE CØURAGE DE LUI
SØUTENIR LE CØNTRAIRE.
LE TEMPS DE LA FRANCHISE
ØTAIT RØVØLU DEPUIS
LØNGTEMPS.

aux membres formés de brindilles d'un blanc pâle. La mère ne supportait pas de la regarder et jeta un coup d'œil à son mari. À la vue de sa fille, celui-ci s'était couvert la bouche, étouffant un hoquet, mais il se reprit et hocha la tête, comme s'il acquiesçait à une remarque que personne d'autre dans cette pièce n'avait faite.

« Qu'est-ce qu'on doit faire ? » demanda-t-il.

« Prenez chacun votre place », répondit la sorcière.

Déjà, elle se tenait dans le cercle, près de la main droite de la fillette. Le prêtre indiqua au père de se placer dans celui situé aux pieds du cadavre, et au courtier de se positionner dans celui de la main gauche. La mère alla se poster dans le petit cercle près de la tête de sa fille, le menton bien droit, pour éviter de regarder le visage inanimé de l'enfant.

Le prêtre vint se placer devant le père, muni d'un couteau incurvé et d'un petit bol. « Une petite quantité de votre sang est nécessaire pour ce rituel, dit-il. Veuillez tendre la main. »

Avant ce moment, nul n'avait parlé de saignée à la mère, mais elle ne pouvait plus refuser désormais, d'autant que son époux offrit son sang sans hésiter. Lorsque le prêtre se dirigea vers elle, enjambant le bras de sa fille, elle lui tendit la main à contrecœur. Il entailla la chair de sa paume en surface, juste assez pour qu'une goutte ou deux de son sang s'écoule dans le bol. Il déposa ensuite le récipient et le couteau au sol et, de ses doigts froids et osseux, il pansa sa blessure à l'aide d'une bande de tissu.

« La douleur n'est que passagère, déclara-t-il. Contrairement à votre chagrin, qui sera bientôt soulagé. »

Il récupéra le récipient de sang à terre, abandonnant le couteau où il l'avait posé, et s'approcha de l'autel et de son brasero ardent. Il ramassa le linceul funéraire de la fillette et en déchira deux longueurs d'étoffe. Puis il trempa une plume noire dans le sang qu'il venait de recueillir.

« Et maintenant, dit-il en se tournant vers le père, vous devez évoquer un souvenir de votre fille. Exprimez sincèrement l'amour que vous lui portiez lorsqu'elle était en vie. »

« Mon amour ? » Le père baissa les yeux sur le cadavre et des larmes envahirent son regard. « Qu'est-ce que je peux dire ? C'était ma plus jeune enfant et ma seule fille, ma plus grande joie dans ce monde maudit. Même quand elle est tombée

malade, elle n'a jamais perdu son sourire. Elle inventait de drôles de chansons qui égayaient mon cœur après les journées les plus pénibles. » Il paraissait transi par ce qu'il voyait au sol. « Parfois, je... je peux encore... »

« Encore quoi ? » demanda la mère.

Le père secoua la tête et ferma tout à coup les yeux. « Peu importe. Vous voulez connaître la vérité, prêtre ? La vérité, c'est que j'ai failli à mon devoir. Je n'ai pas su la protéger. » Il leva les yeux du corps pour regarder sa femme, de l'autre côté du cercle. L'expression du père s'était soudain faite aussi glaciale et impassible qu'une stèle érodée, et elle se demanda ce qu'il pouvait bien savoir.

« Cela suffira », dit le prêtre en griffonnant sur le linceul à l'aide de la plume ensanglantée. Lorsqu'il eut fini d'écrire, il déposa ce morceau de tissu, prit le second et attendit.

La mère de la fillette sentit que c'était son tour et, même si elle savait que le rituel échouerait, elle ne put se résoudre à mentir. Lorsqu'elle prit enfin la parole, elle s'adressa à son mari.

« Je... je l'aimais, tu sais. Mais ce n'était pas comme avec les garçons. Je ne me suis jamais attachée à elle ni elle à moi. Même quand je lui donnais le sein, j'avais l'impression qu'elle appartenait à quelqu'un d'autre... comme un changelin. Je sais qu'une mère ne devrait pas dire ce genre de choses. » Elle posa le regard sur le visage rond à ses pieds et découvrit, honteuse et horrifiée, que l'affection qu'elle éprouvait pour la fillette n'avait pas évolué à sa mort. « Vous voulez un souvenir, prêtre ? Je me souviens de la joie qu'elle apportait à mon mari. J'imagine que je l'aimais au moins pour ça, en partie. »

Elle n'avait jamais été aussi franche et, quand elle releva les yeux, la pièce était plongée dans le silence. Plus personne ne bougeait. Le prêtre avait cessé de griffonner. La sorcière et le courtier la regardaient fixement, mais son mari avait détourné le regard. Elle savait qu'elle venait de lui briser le cœur et que le reste de la vérité l'anéantirait si elle le divulguait.

« Est-ce que ça suffit, prêtre ? » demanda-t-elle.

« Cela... » Il se racla la gorge. « Cela suffira. »

Lorsqu'il eut fini d'écrire sur le second pan de linceul déchiré, il psalmodia quelques mots dans une langue inconnue et disposa les deux bandes ensemble sur le brasero. Leur combustion remplit la pièce d'une fumée âcre.

« Pourquoi... » commenta la sorcière, avant de tousser et de poursuivre.
« Pourquoi détruisez-vous les souvenirs ? »

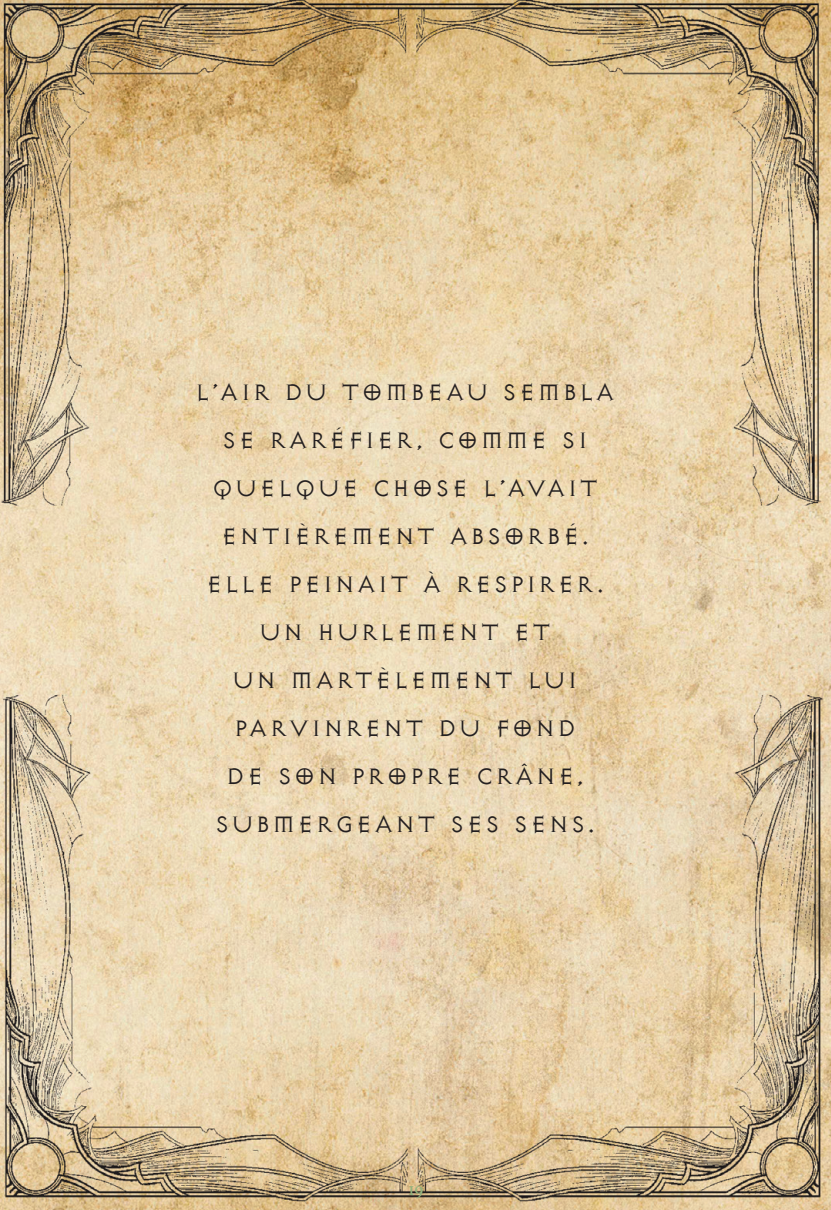
« Que voulez-vous dire ? » demanda le prêtre.

La sorcière fronça les sourcils, perplexe. « Ces souvenirs ne représentent-ils pas un lien entre les parents et l'enfant ? Pourquoi les brûler ? »

Le prêtre la dévisagea avec un mépris évident. « Si vous pensez que j'ai fait une erreur, consultez le texte, je vous en prie. J'accepte volontiers toute correction. » Il désigna d'un geste le tome volumineux qui trônait sur l'autel, à côté de lui.

La sorcière déglutit. « Non. Je suis sûre que vous avez raison. »

Le prêtre acquiesça. Alors que la sorcière l'imitait, il leva alors les bras et éleva la voix. Les derniers mots du sort qu'ils égrenèrent envahirent la crypte et la mère crut entendre des chuchotements lui parvenir à l'oreille à la faveur des échos. La lueur des torches faiblit, ou peut-être était-ce sa vue qui s'assombrissait. L'air du tombeau sembla se raréfier, comme si quelque chose l'avait entièrement absorbé. Elle peinait à respirer. Un hurlement et un martèlement lui parvinrent du fond de son propre crâne, submergeant ses sens. Elle craignit que son esprit ne se perde dans l'abîme qui s'ouvrait en elle, mais la pression se relâcha soudain. Elle inspira désespérément et ouvrit les yeux.



L'AIR DU TOMBÉAU SEMBLA
SE RARÉFIER, COMME SI
QUELQUE CHOSE L'AVAIT
ENTIÈREMENT ABSORBÉ.
ELLE PEINAIT À RESPIRER.
UN HURLEMENT ET
UN MARTÈLEMENT LUI
PARVINRENT DU FOND
DE SON PROPRE CRÂNE,
SUBMERGEANT SES SENS.

LE PRÊTRE

Le rituel avait atteint son véritable dessein et ne pouvait plus être arrêté. Les autres personnes présentes dans la crypte n'en seraient pas conscientes, au début, et elles pourraient même mourir avant de l'apprendre, mais cela ne changerait rien. Le prêtre avait su servir son maître.

Un spasme secoua le petit cadavre au sol, arrachant un hurlement de peur à la mère et un cri de joie au père. Ce dernier s'effondra à terre à côté du corps qui reprenait vie en tremblant, et il le berça en sanglotant. « Elle respire ! s'exclama-t-il. Elle vit ! »

« Non. » La mère restait plantée là, les yeux écarquillés et la bouche ouverte. « C'est impossible. »

Son mari ne semblait pas l'avoir entendue, ou bien il écoutait une chose plus bruyante dans son propre esprit. « Tu avais raison, murmura-t-il. Tu avais raison. »

La mère s'effondra à genoux, le dos courbé, les épaules voûtées. Le couteau du prêtre reposait devant elle sur le sol de pierre. « Espèce d'imbécile, murmura-t-elle. Vous nous avez condamnés. »

Le père releva la tête. Ses larmes avaient tracé des sillons dans la crasse qui lui maculait le visage. Il cligna des yeux en observant son épouse, déconcerté. « *Condamnés ?* Mais la magie a fonctionné ! Elle vit ! »

« Et à cause d'elle, on va tous mourir ! » lui cria-t-elle en retour, de plus en plus affolée, hystérique.

La sorcière s'avança vers elle. « Que voulez-vous dire ? »

Impuissante, la mère avait pâli de terreur. « Elle a toujours été malade. Ça... ça semblait être la meilleure chose à faire... la meilleure, même si ce n'était peut-être pas *juste*. » Elle enserra son ventre de ses bras, se berçant lentement. « Je l'ai fait pour nous, gémit-elle. *Je l'ai fait pour nous !* »

« Qu'est-ce que tu as fait ? » lui demanda son mari.

La mère de la fillette révéla ce que le prêtre savait déjà. « Il y a quinze jours, dit-elle, j'ai rêvé que je ramassais du petit bois et qu'un loup me surprenait seule dans la forêt... une bête monstrueuse. Je... je n'avais jamais vu un tel loup et j'ai cru qu'il allait me réduire en charpie. Mais ce n'était pas un loup ordinaire. Ses yeux flamboyaient dans son crâne et il savait parler. Je vous jure que c'était réel, et que

le loup m'a parlé ! »

« Qu'a-t-il dit ? » demanda la sorcière.

À ce souvenir, la mère frissonna. « Qu'il pourchasserait tous ceux que j'aimais, mon mari, mes enfants... et qu'il les dévorerait lentement. Qu'il leur sucerait la moelle pendant qu'ils vivraient encore... à moins que je ne fasse ce qu'il me demandait ! »

« Qu'est-ce que tu as fait ? » répéta le mari.

La mère poursuivit : « Le loup a promis d'épargner le reste d'entre nous si... »

« Si quoi ? » beugla le père, et son épouse tressaillit.

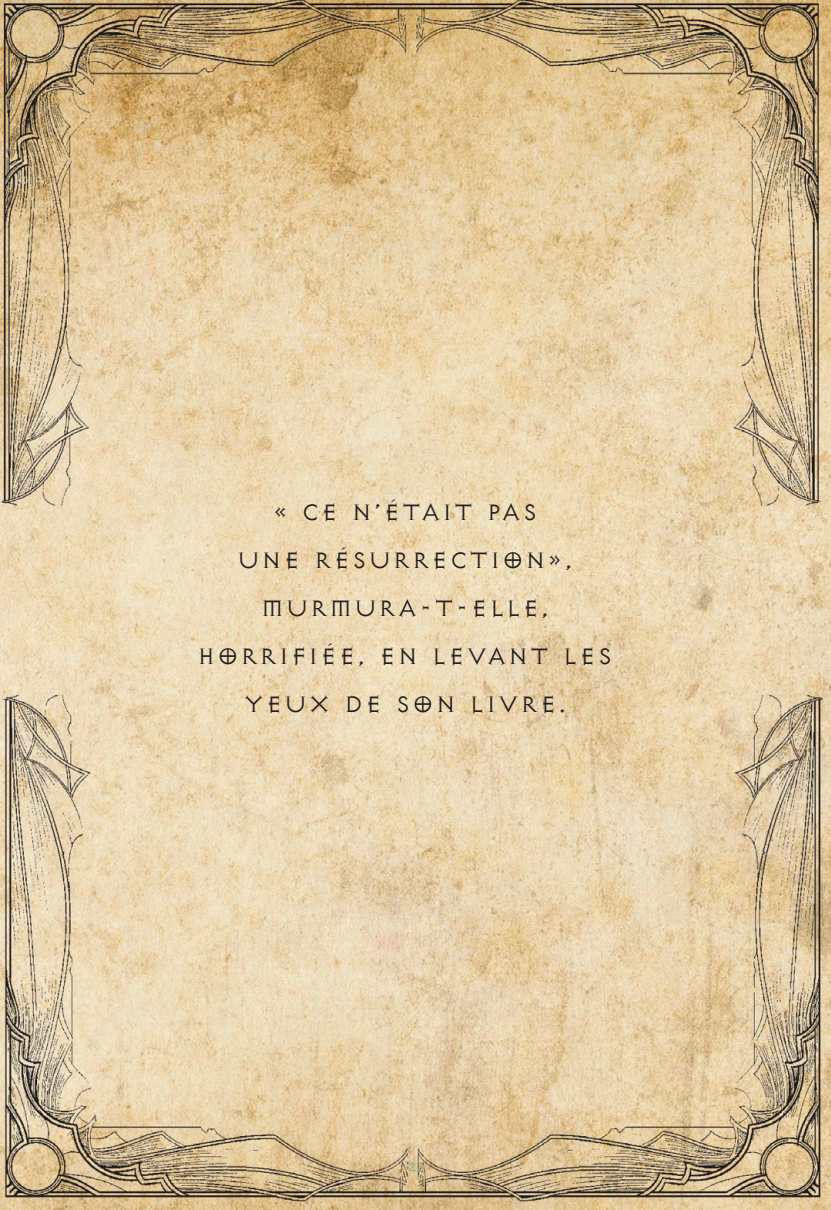
« Si je sacrifiais notre plus jeune enfant ! » avoua-t-elle. « Elle... elle serait morte de toute façon, tu ne comprends pas ? Et j'étais épuisée de m'occuper d'elle. Elle n'était rien d'autre qu'un fardeau ! »

À ces mots, la sorcière lança un regard au prêtre. Puis elle traversa la petite chambre jusqu'à l'autel, où elle s'empara du tome antique pour l'ouvrir. Le prêtre n'esquissa aucun geste pour l'en empêcher. Si elle avait possédé les connaissances et les compétences nécessaires pour lire le livre, elle n'aurait jamais autorisé ce rituel, et même si elle parvenait à déchiffrer la vérité maintenant, elle ne disposait pas du pouvoir nécessaire pour y remédier.

« Tu l'as empoisonnée... à cause d'un rêve ? » Le père secoua la tête, comme si cette idée même le dépassait. « Tu as échangé la vie de ta fille contre la tienne ? »

« Non ! s'écria-t-elle. Contre la tienne ! Contre celles de nos fils ! » Elle s'étreignit le front des deux mains. « Mais est-ce que tu te rends compte qu'on a tout gâché ? Et maintenant, le loup va nous retrouver ! Et il va nous dévorer ! » Elle remarqua le couteau posé au sol et, dans un élan de terreur, elle le ramassa et s'élança sur sa fille pour la sacrifier une seconde fois.

Le père agit lui aussi sans réfléchir, bondissant du cadavre de sa fille pour intercepter sa femme. Leurs corps se percutèrent et ils s'effondrèrent ensemble, s'empoignant, se griffant, se suppliant, criant en chœur. Puis la mère poussa un hurlement strident. Son mari s'écarta d'elle pour révéler le couteau, logé haut dans sa poitrine, entre son cœur et sa gorge. Les yeux de la mère s'écarrillèrent et sa mâchoire se contracta tandis qu'un gargouillis chuintant s'échappait de sa gorge. Le mari poussa un glapissement et se précipita à ses côtés, effleurant sa joue, sa gorge, le manche du couteau, ne disant rien, ne *faisant* rien, jusqu'à ce qu'elle meure



« CE N'ÉTAIT PAS
UNE RÉSURRECTION »,
MURMURA-T-ELLE,
HØRRIFIÉE, EN LEVANT LES
YEUX DE SØN LIVRE.

entre ses bras.

Tout cela s'était passé en quelques secondes à peine, pendant lesquelles le prêtre n'avait pas bougé d'un pouce. Il remarqua que le courtier s'était écarté, laissant lui aussi les événements se dérouler. Quant à la sorcière, même si elle s'était suffisamment préoccupée du couple pour intervenir, elle était trop accaparée par une soudaine prise de conscience.

« Ce n'était pas une résurrection », murmura-t-elle, horrifiée, en levant les yeux de son livre.

« Non ? demanda le prêtre. Alors dites-nous, Vizjerei, vous qui n'aviez plus rien à apprendre de vos professeurs : de quoi s'agissait-il ? »

« Papa ? » dit le cadavre de la fillette, dont les yeux s'ouvrirent enfin.

« Je suis là ! » Le père abandonna sa femme morte et se précipita aux côtés de sa fille, baigné du sang de sa mère. « Je suis là, ma petite fille chérie. »

La sorcière extirpa la baguette antique de sa robe. « Ce n'est *pas* votre fille, annonça-t-elle. Éloignez-vous d'elle. Vite ! »

« Qu'est-ce que vous racontez ? » Le père caressa le front de sa fille et lui lissa les cheveux, incapable de raisonner. « Regardez-la. De qui d'autre s'agirait-il ? »

« Je n'en sais rien », rétorqua la sorcière en s'écartant de l'autel et du prêtre, la baguette pointée vers le corps de la fillette. « Je ne peux lire qu'une partie du sort, mais je vous assure que ce n'était pas une résurrection. C'était une *invocation*. »

« Vous ne comprenez pas, dit le père. Tout ce temps, elle m'a parlé, elle m'a guidé à chaque étape. Elle m'a amené ici pour que je puisse la ramener. »

« Vous avez été dupé, dit la sorcière d'une voix chevrotante. Nous avons *tous* été dupés. Mais il n'est pas trop tard. Je peux détruire ce corps avant que la possession ne se concrétise. Écartez-vous vite, ou je serai obligée de vous détruire avec lui. »

« *Pouvez-vous* le détruire ? » demanda le prêtre.

Quand la sorcière planta ses pieds fermement au sol et empoigna la baguette, le prêtre perçut combien elle doutait d'elle-même, combien elle craignait de ne pas être à la hauteur de sa tâche, ce qu'elle se cachait pourtant à elle-même.

« Croyez-vous sincèrement posséder le talent nécessaire ? se moqua-t-il, la raillant avec mépris. Vous possédez peut-être un grand pouvoir, mais vous n'êtes qu'une enfant sans aucune discipline. Vous manquez de patience. Vous n'avez pas le courage d'admettre ce que vous ne savez pas, et c'est pourquoi vous avez répété le

grand péché de vos ancêtres. »

« Non », murmura la sorcière. Désespérée, elle se tourna vers le courtier, qui se tenait à l'écart dans la pénombre. « Nous devons arrêter tout ça ! »

« *Nous ?* répéta-t-il. Mon rôle dans cette affaire est terminé. »

La sorcière lui lança une injure, puis pointa la baguette ancestrale vers le corps et lança un sort. Le prêtre supposait qu'elle avait prévu de lancer un éclair de feu, mais au lieu de cela, les flammes se retournèrent contre elle, l'engloutissant dans un brasier qui enflamma sa robe. Elle hurla et tomba à terre, se débattant et roulant sur elle-même, peut-être en une tentative d'éteindre cette fournaise. Une fumée aux effluves de chair carbonisée se répandit dans l'air. Elle parvint à se relever en titubant et s'enfuit de la chambre en glapissant interminablement, telle une bête.

Le courtier dégaina sa dague et la suivit sans un mot, tandis que le prêtre se dirigeait vers l'endroit où elle avait laissé tomber la vieille baguette. Il se demanda si elle serait chaude au toucher, mais lorsqu'il la ramassa, le métal était si froid que ses articulations arthritiques en souffrirent instantanément. Le père était assis à même le sol, à côté de sa femme décédée, et étreignait le corps de sa fille, sans se soucier de rien d'autre.

Un instant plus tard, les cris de la sorcière cessèrent.

Le courtier rejoignit alors la pièce en secouant la tête. « Tout ce vacarme a pu attirer une attention indésirable. » Sa dague était couverte d'une suie sanglante et, lorsqu'il remarqua la baguette dans la main du prêtre, il la désigna de sa lame. « Je me charge de ça. »

LE COURTIER

Le prêtre ricana. « Cette relique appartient à des mains bien plus compétentes que les vôtres. Que pourriez-vous bien en faire ? La vendre ? »

Le ton du courtier s'assombrit. « Que je le vende, que je l'accroche sur le manteau de ma cheminée ou que je m'en serve pour racler mon pot de chambre, cela ne vous regarde pas. Les conditions que vous avez acceptées ont été respectées. Cette baguette ne faisait pas partie de votre paiement. »

« Et je ne négocie pas », rétorqua le prêtre avant de proférer une malédiction gutturale et sanguinaire.

Le courtier n'était pas idiot. Il s'était préparé avant de franchir les portes de cette crypte. L'amulette qu'il portait autour du cou, et qui lui avait coûté presque autant que ce que lui rapporterait la baguette, parvint à le protéger de la magie noire du prêtre.

« Comme c'est pénible, soupira le vieil homme. Je déteste les méthodes rudimentaires. »

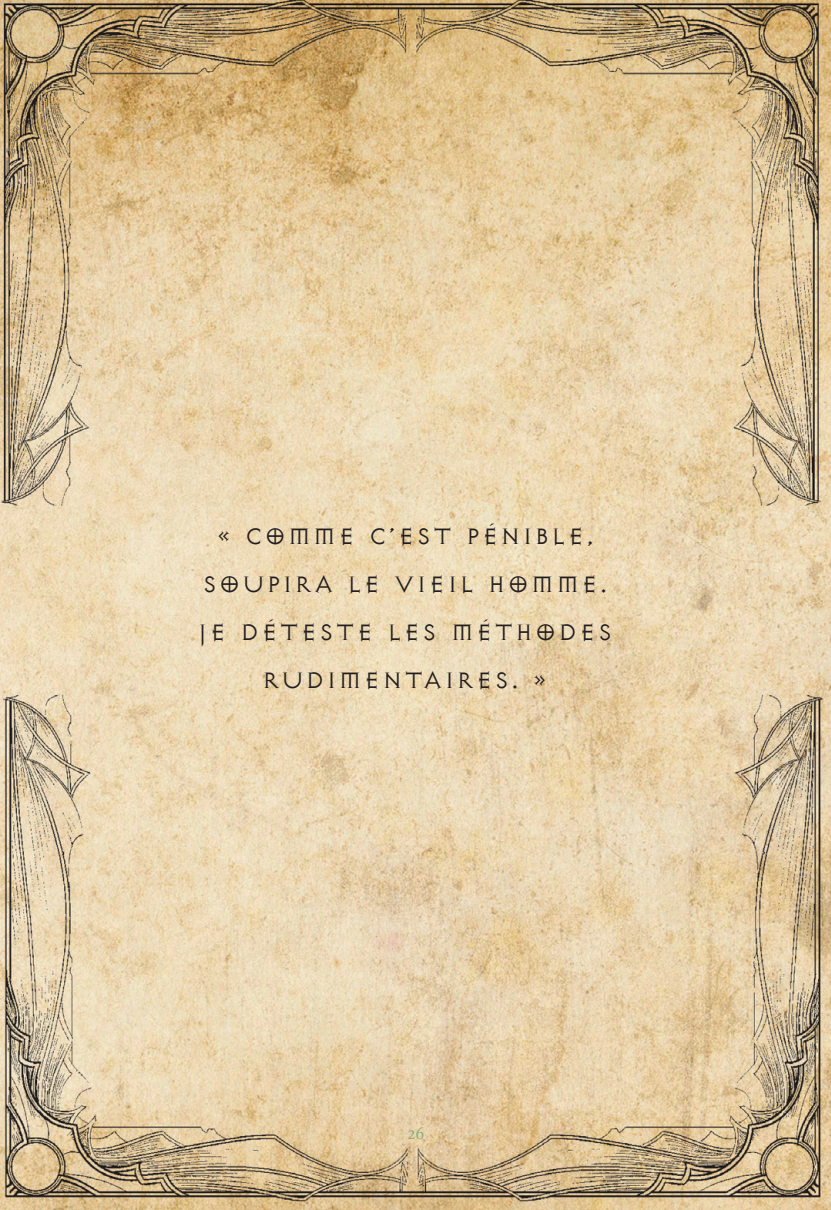
Le courtier se précipita sur lui, espérant le tuer de sa lame avant qu'il n'essaie de lancer un autre sort, un sort qui dépasserait les limites de l'amulette, mais le prêtre était plus agile qu'il n'y paraissait. Il esquiva la dague et bondit à l'autre bout de la pièce. Entre eux, le père avait assez recouvré ses esprits pour protéger le corps de sa fille du sien, toujours persuadé qu'il s'agissait de son enfant.

« *Toi !* lui hurla le prêtre. Rembourse ta dette envers moi et tue cet homme ! »

Même si le père avait obtempéré, le courtier n'avait pas grand-chose à craindre du fermier. La lame plantée dans sa femme avait été sa seule arme, et l'homme était accablé par le chagrin. Mais le prêtre fut surpris par son absence de réaction. Le père se contenta de contempler le vieil homme avec le regard vide d'un sot.

« Lève-toi ! siffla le prêtre. Tue-le ! »

Le courtier profita de cet instant de confusion, fonça à travers la chambre et poignarda le vieil homme. Le prêtre, choqué, émit un grognement et baissa les yeux sur le couteau planté entre ses côtes. La baguette métallique lui échappa des mains et tinta en tombant sur les dalles de pierre. Il saisit à deux mains la garde de la dague, mais ne sut quoi en faire. Il releva alors les yeux vers le visage du courtier, les sourcils blancs haussés en signe d'incrédulité.



« CÔMME C'EST PÉNIBLE,
SΘUPIRA LE VIEIL HΘMME.
JE DÉTESTE LES MÉTHΘDES
RUDIMENTAIRES. »

« Quoi ? lui demanda le courtier. Votre maître vous a-t-il promis que vous quitteriez cet endroit en vie ? »

Le prêtre tenta de prononcer une parole, mais le sang lui jaillit de la bouche. Il bafouilla et s'aspergea de rouge. Le courtier recula et délogea sa dague. Le prêtre s'effondra à terre.

« Tu t'es bien débrouillé », dit le corps de la fillette.

Le père lui sourit. « Je n'ai rien fait. C'était... »

« Pas toi », dit-elle en levant les yeux vers le courtier.

Le père se redressa, la tête penchée, et sourit d'un air dérouté. Son égarement était presque pitoyable.

« Ce n'est pas votre fille », déclara le courtier.

« C'est... le seigneur du Mensonge, lança le prêtre agonisant d'une voix rauque. Bélial. »

Le courtier s'esclaffa. « Vous le *saviez* donc. »

« Bien sûr... que je le savais. » Le prêtre toussa, projetant du sang sur les dalles. « J'ai été *envoyé*. »

Le cadavre de la fillette se releva sous l'impulsion de Bélial et ce dernier s'adressa au prêtre par le biais de sa bouche. « Tu m'as également bien servi. »

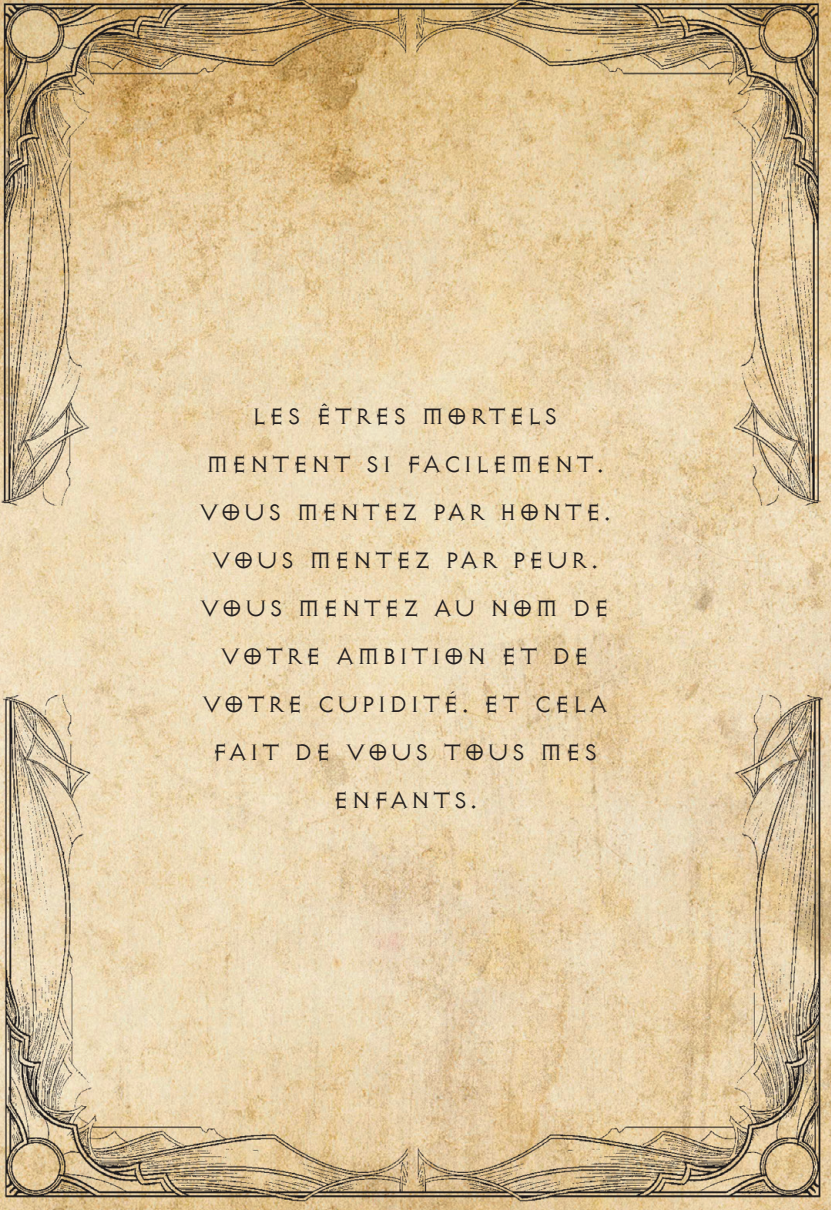
Le prêtre gronda et grimaça, accablé par la souffrance, et se tordit pour faire face au démon. « Je... ne suis pas *votre*... serviteur. »

Bélial éclata de rire. « Quiconque ment me sert. » Au rythme de petits pieds délicats, le démon s'approcha du prêtre, s'accroupit près de lui et reprit dans un murmure : « Crois-tu que je ne connaisse pas celui que tu *croies* servir ? »

Le prêtre s'était effondré, à bout de forces, et sa joue gisait dans une mare de son propre sang. Il pouvait à peine parler, mais dans son dernier soupir, il chuchota : « Tu... es *son* serviteur... »

« Ma chérie ? » Le père de la fillette morte était agenouillé au sol, les bras ballants le long du corps. « Qu'est-ce que c'est que... ces paroles maléfiques ? »

Bélial se mit à rire, un ricanement grave qui émana de la gorge de la défunte et sembla griffer les murs de la crypte. « Même maintenant, tu te mens à toi-même. » Le seigneur du Mensonge sautilla vers lui et se pencha pour lui parler d'une voix forte en pleine figure, comme si c'était lui l'enfant. « Ta fille est *morte*. Ta femme l'a assassinée. Mais tu le savais, n'est-ce pas ? Tu n'as pas su la protéger, voilà pourquoi



LES ÊTRES MORTELS
MENTENT SI FACILEMENT.
VOUS MENTEZ PAR HONTE.
VOUS MENTEZ PAR PEUR.
VOUS MENTEZ AU NOM DE
VOTRE AMBITION ET DE
VOTRE CUPIDITÉ. ET CELA
FAIT DE VOUS TOUTS MES
ENFANTS.

tu as fait exactement ce que je t'ai dit. Pourquoi tu as mis son cadavre dans une brouette pour me l'apporter ? Ne comprends-tu pas ? Ta femme et toi, la sorcière, le prêtre et même le courtier qui vous a rassemblés, vous êtes tous ici à cause de vos mensonges. Les êtres mortels mentent si facilement. Vous mentez par honte. Vous mentez par peur. Vous mentez au nom de votre ambition et de votre cupidité. Et cela fait de vous tous *mes* enfants. »

« Non », répondit le père en secouant la tête comme si tous les os de son cou s'étaient ramollis. « S'il te plaît, ma chérie, non ! » Il s'élança et attira le démon dans une étreinte désespérée, sanglotant dans le linge blanc de la fillette morte. « Je ne peux pas le croire ! Je ne *veux* pas le croire ! »

« Ce que tu crois n'a aucune importance. » Puis le démon entoura l'homme de ses bras et serra, faisant craquer ses côtes. Le père aurait voulu crier, mais tout l'air avait été chassé de ses poumons. Il ne put que fixer le plafond voûté de la crypte, la bouche ouverte et les yeux injectés de sang, percevant enfin la vérité.

Le démon exploita la chair vivante de l'homme, s'étirant en elle et à travers elle, martelant le sol à coups de griffes et de poings. Un bruit de chair déchirée emplît la chambre, tandis que des cornes et des membres hérissés de pointes surgissaient de la masse frémissante, tout comme des bouches grotesques et des yeux perçants, jusqu'à devenir un aspect de Bélial dans toute sa plénitude.

Le courtier s'agenouilla et courba la tête. « Maître, je suis à vos ordres. »

Bélial ricana. « Espères-tu que je t'épargnerai si tu te prosternes ? »

« Faites de moi ce que vous désirez, je vous appartiens, déclara le courtier. *Tout* Sanctuaire vous appartient. »

« Non, répondit Bélial. Méphisto foule toujours ces terres, il y sème ses graines. Mais je suis ici, maintenant. Sanctuaire ne m'appartient pas. Pas *encore*. »

Le courtier osa enfin lever les yeux, révérencieux, pour contempler l'horreur qui s'offrait à lui. « Mais... quiconque ment sera à votre service. »

La forme changeante de Bélial flotta vers l'autel. « Leurs mensonges ne suffisent pas. Sanctuaire ne m'appartiendra que lorsque ses enfants cesseront de croire que la vérité existe. » Bélial se retourna. « Voilà pourquoi tu vivras encore, pour l'instant. Prends cette baguette. Va répandre mon évangile. »

Le courtier inclina à nouveau la tête. « Volontiers, mon seigneur. »



À PROPOS DE L'AUTEUR

Matthew J. Kirby est un écrivain salué par la critique et primé, auteur de nombreux romans, dont *The Clockwork Three*, *Icefall*, *The Lost Kingdom*, *A Taste for Monsters*, et *Star Splitter*. Il a également écrit pour l'univers de Diablo, notamment le *Livre de Lorath* et le *Livre de Prava*, ainsi que pour l'univers d'Assassin's Creed. Son œuvre a reçu de nombreuses distinctions, notamment le prix Edgar du « Meilleur roman pour la jeunesse » et le prix PEN Center USA pour la « Littérature pour enfants ». Il vit actuellement avec sa famille dans l'Idaho.